Petite histoire de l'image miraculeuse de Notre-Dame de
Bon Conseil, à Genezzano, Italie

PREMIÈRE PARTIE.

LA MIRACULEUSE TRANSLATION DE L'IMAGE ALBANIE ET SCANDERBERG.

(Suite.)

Quand Constantin, empereur de l'immense nation romaine, se fit chrétien, il donna à saint Sylvestre, à perpétuité, pour supporter les églises qu'il avait bâties, la ville et les terrains environnants, où auparavant les païens célébraient leurs jeux et leurs fêtes, en l'honneur de Flore et de Robigo. Ainsi le terrain où la déesse Flôre, où Vénus avait régné si longtemps en maîtresse, devint le patrimoine de l'Église du Christ.

Ce ne fut pas saint Sylvestre, mais son successeur, saint Marc, qui purgea cette place de ces abominations païennes, et les remplaça par le culte du vrai Dieu vivant. Il y établit une population chrétienne, et durant son pontificat on bâtit sur les ruines des temples et des statues de Vénus, la première église dédiée à Marie, sous le nom de la *Madone de Bon Conseil*. Suivant la sagesse que les apôtres de la chrétienté ont toujours montrée, dans la conversion des nations païennes, il prit soin de ne pas détruire, mais de christianiser tout ce qu'il y avait d'innocent dans les fêtes populaires. Ainsi le 25 avril, les peuples du Latium se rassemblaient non plus pour pratiquer les cérémonies païennes mais pour honorer la Mère de Dieu. Cette époque fut toujours conservée comme la plus grande fête de Genezzano.

Plus tard, la petite église de *Notre-Dame de Bon Conseil* fut négligée. De nouveaux temples, décorés avec splendeur, furent construits en l'honneur de saint Jean, de saint Paul et de saint Nicolas. Ce qui jeta dans l'ombre la petite église de *Notre-Dame de Bon Conseil*.

Durant la féodalité, Genezzano passa dans la famille des Colonnas, si célèbre dans l'histoire de l'Italie. Les Colonnas avaient de droit le *jus patronatus* de l'église de la *Mère de Bon Conseil*. En 1356, Pies Giardan Colonna, exerçant son droit de *jus patronatus*, invita à la charge de l'église de la paroisse *Notre-Dame de Bon Conseil*, qui avait été si longtemps négligée, les pères augustins qui avaient une petite chapelle et un couvent en dehors des murs de Genezzano. Les pères acceptèrent, mais vu la médiocrité de leurs revenus, ils ne purent réparer cet ancien édifice qui tombait en ruine. Personne ne ressentit plus le besoin que l'église avait d'être réparée et ne pria avec autant de ferveur pour que Dieu envoyât des moyens, que l'homme d'affaires des augustins, Jean di Nocera, et sa jeune épouse Petruccia. — Jean di Nocera mourut en 1436. — Sa veuve faisait ses délices de passer ses jours dans l'église de la Madone, et il lui faisait beaucoup de peine de voir l'église tomber en ruine. Elle donna généreusement tout ce qu'elle avait, afin de la réparer. L'ouvrage fut commencé,